

L'HOMME-DIEU,

Ou SERMON sur ces paroles de St.
Paul dans son Epitre aux Co-
lossiens Chap. 2.
vers. 9.

*Car en lui habite corporellement toute pleni-
tude de Dité.*

Portes élevez vos linteaux; huis éternels hausséz vous, & le Roi de gloire entrera. Cesont les paroles que David mit en la bouche des Levites & de tout Israël pour les chanter, lors que l'Arche seroit portée dans le Temple. Pourquoi, direz-vous, un si grand mouvement, & de si magnifiques paroles pour si peu de chose? Car cette Arche n'étoit qu'un morceau de bois; qu'un coffre creux & vuide, qui ne contenoit ni pierreries, ni richesses, & qui au fond étant une piece insensible & inanimée, ne sembloit pas meriter une entrée si solennelle. Il est vrai: mais cette Arche mystérieuse tenoit la place de Dieu: C'étoit le siege de son adorable Majesté; c'étoit le

A 2

sym-

4 *L'Homme-Dieu.*

symbole de son auguste presence. Elle étoit regardée, comme le grand Dieu lui-même, qui l'avoit choisie pour l'enseigne de sa Divinité glorieuse: si bien qu'il la falloit recevoir comme si le Dieu tout-puissant fût descendu effectivement du ciel, pour venir loger dans le temple de Jerusalem. Mes Freres, c'est par là même qu'il faut justifier l'émotion extraordinaire qui se fait aujourd'hui dans la nature à cause de la naissance de JESUS-CHRIST. Tout l'Univers generalement s'en remuë: le Ciel, la terre, les hommes, les Anges, les Princes, & les Bergers, les grands, les petits, les Juifs, les Gentils, ceux de près, & ceux de loin. Le monde tout entier en est ému, & semble repondre par mille échos differens à cette troupe celeste, qui chante au milieu des airs, Gloire, gloire soit à Dieu dans les lieux très-hauts. *Luc. 2: 14.* Pourquoi, direz-vous, tant de bruit, tant de surprise, & tant d'acclamations pour un enfant; & encore pour un enfant né dans le plus pauvre & le plus miserable état qu'on se puisse imaginer? C'est que cet enfant est le Dieu de l'Univers; & que ce petit hôte de l'étable de Bethlehem est ce grand & admirable Monarque, qui a le Ciel pour son thrône, & la terre pour le marchepié de ses piez: que cette foible creature qui vient begayer dans des langes est le Createur de toutes choses, la Parole éternelle qui a donné la voix & la langue à tous les hommes. C'est une Arche
sim-

simple en aparence, & qu'on porte entre les bras, comme celle d'Israël: mais elle n'est pas creuse & vuide, comme celle-là; elle est pleine des plus pretieux tresors du monde; elle renferme des richesses infinies, puis qu'en elle se trouve toute la plenitude de la Deité même: si bien que cette nouvelle Arche n'est pas seulement le signe & le symbole de la Divinité: c'est le vrai Dieu en personne avec toute la grandeur de son être, avec toute la gloire de ses vertus, & avec toute l'abondance de ses biens. C'est donc ici qu'il faut chanter dans un ravissement extraordinaire, Portes élevez vos linteaux; Eglise de Dieu qui êtes le vrai temple du Seigneur, ouvrez les cœurs de tous vos fideles, ouvrez les portes vraiment éternelles de leurs cœurs & de leurs esprits, & le Roi de gloire y entrera par sa naissance qu'il renouvelle en cette journée. Car il est effectivement, il est le vrai Roi de gloire, le Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs, le Prince des hommes & des Anges, le Dieu souverain. ^{Apoc. 19: 16.} Car en lui habite corporellement toute plenitude de Deité.

C'est ce que nous avons dessein de vous faire voir à cette heure, pour relever la bassesse de cet enfant, qu'on voit si chetivement dans une treche; par la consideration de sa veritable grandeur; & pour empêcher que la simplicité de son équipage & les tristes aparences de sa nativité ne fassent mal ju-

ger de sa condition & de sa gloire. Venez donc ici apprendre, quelle opinion vous devez avoir de ce nouveau né. Venez reconoître que dans cette chair infirme du Fils de Marie loge une Majesté toute-puissante : & que ce nourison attaché à la mammelle de la Vierge, est cette éternelle Sapience qui étoit dans le sein de Dieu avant tous les siècles. Vous en demeurerez d'accord si vous considérez ici avec nous les deux choses que St. Paul en dit : la premiere est *la plénitude de Dieu* qu'il lui attribue, la seconde est *l'habitation de cette divine plénitude en J. CHRIST.* Accordez votre attention sur ces deux points : pendant que nous les alons examiner à la gloire de notre JESUS, & dans le dessein de lui faire rendre les vrais hommages qu'il merite, afin que nous puissions recevoir de lui les biens qu'il donne à ses vrais adorateurs.

Jean 1 :
14

On remarque en JESUS-CHRIST quatre sortes de Plénitudes qui lui sont particulieres : Une plénitude de grace, Il a habité entre nous plein de grace dit St. Jean. Une plénitude de verité, Plein de grace & de verité, ajoute ce St. Apôtre. Une plénitude de Charges ; & c'est ce que témoigne son nom de CHRIST, ou de Messie ; car il nous assure qu'il a réuni en sa Personne ces trois grandes Charges que leur pesanteur extraordinaire separe dans les autres hommes, la Prophetie, le Sacerdoce & la Royauté : JESUS

S U S

J E S U S les ayant possédées & exercées parfaitement toutes trois ensemble. Ce sont déjà trois plénitudes admirables en notre Seigneur. La première qui est la plénitude de grace, nous le doit faire regarder comme un grand homme rempli de dons merveilleux & incomparables. La seconde qui est la plénitude de la vérité, nous le doit faire regarder comme un grand Docteur qui a révélé au monde des mystères auparavant inouis. La troisième, qui est la plénitude des Charges, nous le doit faire venerer comme un grand Libérateur, qui par son Sacerdoce & sa Royauté est venu nous procurer une délivrance dont lui seul étoit capable. Mais il n'en faut pas demeurer là, pour être bon Chrétien : les Herétiques ont reconu ces trois premières plénitudes. Cerinthus avouoit celle de grace, & confessoit au raport de St. Irénéé que **J E S U S** étoit un homme sans pareil, qui surpassoit en justice, en prudence, en sagesse, & en toute sorte d'excellentes qualitez le reste des hommes. Mahomet même semble lui accorder celle de vérité, puis que dans son Alcoran il reconoit que **J E S U S** étoit un grand Prophète, jusqu'à dire que Dieu même lui avoit inspiré sa propre ame, pour connoître ainsi toutes choses. Arius croyoit la plénitude de Charges, & ne lui contestoit point son Sacerdoce & sa Royauté, non plus que sa Prophetie. Mais ils se sont arrêtés à ces trois premières plénitudes les ayant mal

mal conçues, au lieu que les fideles s'en servent pour monter plus haut: comme en effet elles conduisent à une quatrième plénitude, qui est celle de Deité, qui nous oblige à reconnoître J E S U S non seulement pour un grand Homme plein de toute sorte de grâces: non seulement pour un grand Docteur rempli de toutes les lumieres de la verité: non seulement pour un grand Libérateur muni de l'autorité de toutes les Charges les plus glorieuses; mais de plus pour le vrai Dieu possédant la nature & l'essence même divine. C'est-là proprement ce que veut dire ici nôtre Apôtre. Car remarquez bien comme il s'exprime, il parle non de Divinité, mais de *Deité*. Car l'un est sans comparaison plus que l'autre. Car Divinité vient de divin, mais *Deité* vient de Dieu: si bien que là où il y a quelque chose de Divin on peut aussi concevoir de la Divinité; mais il ne peut y avoir de *Deité* qu'en ce qui est essentiellement Dieu. Un savant Grammairien de l'Antiquité remarque formellement que la *Deité* est pour les Dieux éternels, & la Divinité pour les hommes qui ont été mis au rang des Dieux. Et non seulement l'Apôtre parle de *Deité*: mais de *plénitude de Deité*. Et la plénitude comprend toute la perfection d'une chose sans laquelle elle ne seroit pas même réelle & effective; mais seulement en peinture & en ressemblance. Et non seulement il parle de plénitude de Deité:

Isidore.
Drel. Re-
pliq. a
la Rep.
du Bel-
lai pag.
123.

té: mais de toute plénitude de Deité; afin de n'exclure rien de ce qui peut entrer dans l'être de Dieu; de tout ce qui peut appartenir à la nature divine; de tout ce qui peut être essentiel, ou propre, ou nécessaire & inéparablement attaché à l'idée qu'on peut & qu'on doit avoir du vrai Dieu.

Voici donc où l'Apôtre tire JESUS du pair de toutes les creatures, en disant qu'*en lui habite toute la plénitude de la Deité*; car il n'y a que lui seul dont on puisse tenir ce langage. Ailleurs on aperçoit bien quelque chose de la Deité: mais non pas sa plénitude, mais non pas toute sa plénitude. Ici l'on trouve le nom de Dieu, comme dans les Magistrats & les Juges qui sont apellez Dieux Pf. 81: & enfans du Souverain. Là on remarque son 8. image, comme dans l'homme qui fut crée à Gen. 1: 27. son image & à sa ressemblance. Là ses vertus, comme dans ses œuvres, en qui dit St. Paul, sa puissance éternelle & sa Divinité se voyent Rom. 1: comme à l'œil. Là son autorité & sa Majesté, 20. comme dans les Rois qui sont ses Lieutenans sur la terre. Là son inspiration, comme dans les Prophetes & les Apôtres qui ont été divinement inspirez. Là sa sainteté & ses graces, comme dans les Justes de la terre. Là son immortalité & sa gloire, comme dans les Anges & les bienheureux du Ciel. Au lieu qu'en JESUS-CHRIST l'on trouve généralement toutes ces choses: mais infiniment plus encore. Car en lui se rencontre

non seulement le nom, l'image, la vertu, la vocation, l'inspiration, l'autorité, les grâces & la gloire de Dieu: mais la nature même avec toute la plénitude de son être.

C'est ce qui paroît par tous les moyens possibles & imaginables. Car je voi premièrement que le nom de Dieu est donné à J. CHRIST. Qui; mais, dit-on, il est aussi donné à d'autres, comme aux Princes & aux Souverains. Il est vrai; mais s'il est donné à d'autres c'est ou au pluriel, ce qui montre que c'est pour quelque raison commune, Vous êtes Dieux, Dieux en nombre de pluralité; ou avec quelque restriction, comme il est dit que Moïse
Exod. 7: seroit pour Dieu à Pharaon: non qu'il seroit Dieu: mais qu'il seroit pour Dieu, c'est-à-dire qu'il parleroit & agiroit au nom de Dieu; & encore envers Pharaon, comme étant seulement envers lui: mais J. CHRIST est apellé Dieu simplement, absolument, au singulier, sans restriction, sans limitation aucune, comme étant Dieu proprement & sans équivoque. Et pour le témoigner, l'Écriture l'appelle le vrai Dieu, le grand Dieu, Dieu sur toutes choses, le très-haut, le Jehova même; lui donnant en plusieurs lieux ce glorieux nom qui est propre à Dieu seul, & incommunicable à tout autre, parcequ'il désigne son essence même. Je voi ensuite que toutes les propriétés essentielles de Dieu sont attribuées à JESUS-CHRIST: l'Éternité, la toute-puissance, l'immenfité & la présence
 en

en tous lieux : l'infinité, la toute science, la
connoissance des cœurs, & la suprême autorité
sur toutes les creatures. Je voi encore que
toutes les œuvres de Dieu sont rapportées à
JESUS-CHRIST, la creation du Monde,
la conservation & le gouvernement de l'Uni-
vers, le commandement des Anges, l'envoi
du St. Esprit, l'illumination des cœurs, la
sanctification des ames, la resurrection des
morts. Et l'Évangile me dit en propres ter-^{Jean}
mes, que quelque chose que fasse le Pere, le Fils ^{5: 15.}
le fait aussi semblablement. Non seulement
il le fait : mais il le fait semblablement, de la
même maniere, non par une vertu emprun-
tée, mais par la sienne propre, comme son
Pere éternel : afin que je conçoive en l'un &
en l'autre une même force & une même puis-
sance infinie. Je remarque de plus que tous
les honneurs de la Divinité sont rendus à JESUS-CHRIST, l'adoration, l'invocation,
la foi, l'esperance, le serment ; & l'Évangile
me dit encore en termes exprès ; que tous doi-^{Ibid. v.}
vent honorer le Fils, comme ils honorent le ^{13.}
Pere : non comme ils honorent les Saints,
non comme ils honorent les Anges : mais
comme ils honorent le Pere même, afin qu'on
lui rende le même culte qu'au Dieu Souve-
rain. Et puis que j'entends l'Éternel pro-
tester, & jurer même qu'il ne donnera point
la gloire à d'autres, & que cependant je lui ^{E/sai. 42 :}
voi donner tous les honneurs à J. CHRIST, ^{8.}
ne suis-je pas obligé de conclure qu'en J.
CHRIST

J. CHRIST il y a une nature selon laquelle il n'est point autre que le Pere: mais un même Dieu avec lui? Ne voilà pas, Mes Freres, toute la plenitude de la Deité en nôtre Seigneur? Que voulez-vous, que demandez-vous, que concevez-vous, que pouvez-vous imaginer en Dieu, qui ne soit effectivement en **J. CHRIST**? Voulez-vous le nom propre & incommunicable de Dieu? le voilà en **J. CHRIST**: Jehova l'Eternel nôtre justice. Voulez-vous les attributs & les proprietéz de Dieu? les voilà en **J. CHRIST**: tout ce qu'a mon Pere, dit-il, est mien. Voulez-vous les œuvres de Dieu, les voilà en **J. CHRIST**: Comme le Pere ressuscite les morts & les vivifie, aussi le Fils vivifie ceux qu'il veut. Ceux qu'il veut: non donc comme les Prophetes & les Apôtres, qui ressuscitoient bien quelquefois les morts: mais non pas tous ceux qu'ils vouloient, comme n'agissans que par une puissance étrangere, dont ils n'étoient pas les Maîtres: mais **JESUS** ressuscite ceux qu'il veut, comme n'y employant que sa propre & naturelle vertu. Voulez-vous les honneurs de Dieu? les voilà en **J. CHRIST**: A celui qui est assis sur le thrône & à l'Agneau soit honneur, gloire & force, aux siècles des siècles, disoient toutes les creatures celestes & terriennes au cinquième de l'Apocalypse. Que voulez-vous donc pour former une entiere & parfaite plenitude de Deité, qui ne se trouve en nôtre Seigneur **J. CHRIST**?

Jerem.
23: 6.

Jean
16: 15.

Ibid. 5:
21.

Apoc. 5:
13.

Je

Je voudrois , dites-vous, que l'Écriture me dit qu'il possède la nature même de Dieu ; & bien St. Paul vous satisfera là-dessus, lors qu'il représente aux Galates que lors qu'ils ne *Gal. 4:* conoissoient point Dieu, ils servoient à ceux ^{8.} qui de nature ne sont point Dieux. Il les blâme de ce que dans le tems de leur ignorance ils servoient à ceux qui n'avoient point la vraie nature divine. Cependant les Galates servoient alors J. CHRIST, selon le doctrine, le commandement & les instructions de St. Paul, il faut donc selon cet Apôtre que J. CHRIST eût la nature même de la Deité. C'est là, dites-vous, une conséquence, & je voudrois que l'Écriture me dit expressément que J. CHRIST a la forme de Dieu, parce que c'est la forme qui donne l'essence aux choses; soit fait, ce même Apôtre vous donne contentement, lors qu'au second des Philipiens parlant de nôtre Seigneur *vers. 6.* il dit, qu'étant en forme de Dieu il s'est abaissé soi-même. Le voilà donc ayant la forme de Dieu avant même qu'il vint s'abaisser, & s'humilier en la terre. Mais ce mot de forme se peut prendre en plusieurs manieres : & peut-être étoit ce une forme inegale à celle du Pere; non, dit le Docteur des Gentils, elle étoit entierement égale. Car étant en *Ibid.* forme de Dieu, ajoute-t-il, il n'a point réputé rapine d'être égal à Dieu. Il ne l'a point réputé rapine, parce que c'étoit un honneur qui lui appartenoit à juste titre, comme

me

me étant uné soit de sa nature divine. Mais l'égalité marque de la diversité; & par conséquent si la forme du Fils étoit égale à celle du Père, c'étoient donc deux formes & deux natures, & non une seulement. Et bien l'Écriture ne s'arrêtera pas aussi à l'égalité entre le Père & le Fils: mais pour vous suivre par tout où vous pourrez porter vos questions & vos doutes, elle ira jusqu'à l'unité: elle vous fera entendre ces paroles si décisives & si convaincantes, *Moi & le Père sommes un*, & n'alez pas contester ce passage, & repliquer qu'il entendoit une union de consentement & de volonté, & non une unité de nature. Car le texte ne le peut souffrir; puis que *J E S U S* n'en a pas plutôt prononcé ces paroles, *Moi & le Père sommes un*, que les Juifs prirent des pierres pour le lapider, en disant qu'il se faisoit Dieu: il se faisoit Dieu, ils entendoient donc, non une union de volonté, mais une véritable unité d'essence; & *J E S U S* bien loin de les detromper, les confirme dans ce sentiment, en les assurant qu'il étoit en son Père, & le Père en lui, & que ses œuvres en étoient une preuve incontestable. Après cela il faut se rendre à la vérité de notre texte, & reconnoître avec une ferme foi qu'en *J. CHRIST habite toute plénitude de Deité.*

Jean
10: 30.

Ibid. 33.

Ibid. 37.

Aussi les autres plénitudes que nous avons remarquées en lui ci-devant, nous mènent nécessairement à celle-là. Car comment *J.*

C H R I S T

CHRIST auroit-il eu la plénitude de dons & de graces, s'il n'eût été Dieu ? C'étoit une plénitude qui étoit mise en lui exprès pour fournir à tout le monde, afin que de sa plénitude, disoit St. Jean, nous reçussions tous grace pour grace. Et un simple homme, à quelque haut degré d'excellence que l'on se l'imagine élevé, pourroit-il se communiquer à toute la terre, à tous les peuples, à tous les particuliers, à tous les siècles, à tous les momens. Pourquoi non ? direz-vous ; un même soleil communique bien sa lumière à tout l'Univers. A tout l'Univers ? ô qu'il s'en faut bien : il y a des lieux qui n'en sont point éclairés. Sous les Poles il se trouve de grandes & vastes régions qui sont six mois l'année sans jouir de sa clarté. La moitié même du monde toute entière en est privée la moitié du tems ; il n'éclaire qu'un Hémisphère à la fois. Pendant qu'il donne le jour à l'un, l'autre demeure dans les ténèbres de la nuit. Il ne faut qu'une clôture de bois ou de pierre, pour nous ôter ses rayons, & le principal est qu'il ne se communique que par son mouvement, allant & venant sans cesse, s'approchant & s'éloignant, se haussant & se baissant, sans quoi il seroit inutile & ne serviroit de rien, il laisseroit la plus grande partie du monde dans l'obscurité, dans les glaces & dans la mort : mais J E S U S sans se mouvoir d'une place se communique à toutes les creatures, en tout tems, en tous lieux, à

tou-

Chap. 1:
16.

toutes heures, dans les deux Hemispheres tout à la fois: dans toutes les zones & tous les climats également. Nul obstacle ne peut empêcher l'activité de ses rayons, & l'effusion de ses graces. Ne faut-il pas necessairement être Dieu pour une communication si admirable, qui ne peut proceder que d'une vertu infinie?

La plenitude de verité temoigne encore la même chose. Car comment la verité se rencontroit-elle en JESUS? Comme en celui non qui la prêchoit simplement, mais qui

Jean
14: 6. la verité & la vie. Comme en celui qui commandoit de croire, mais de croire en lui:

Ibid. 1. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi.

Luc. 17:
5. Comme en celui qui n'anonçoit pas seulement la foi, mais qui la donnoit, Seigneur, lui disoient les Apôtres, augmente nous la foi.

Jean
20: 22. Comme en celui qui ne publioit pas seulement la parole au dehors, mais qui versoit l'Esprit au dedans, en soufflant sur ces Apôtres il leur dit, Recevez le St. Esprit. Qui est-ce qui peut ainsi faire valoir la verité, que celui qui est la verité éternelle & essentielle, que celui qui est le Maître des cœurs: le Pere des Esprits & le Dieu des hommes?

Enfin sa plenitude de Charges ne permet point d'en douter. Car outre la Prophetie que nous venons de toucher, il fut Sacrificateur, mais d'une sacrificature qui eut pour temple le monde, pour parvis la terre, pour sanctu-

sanctuaire le ciel, pour fonction & pour efficacité l'expiation des pechez du genre humain, & la redemption de tout l'Univers. Et une telle sacrificature ne demandoit-elle pas un Pontife Dieu? nul autre qu'un Dieu dont le merite est infini, ne pouvant expier le demerite infini de nos pechez, & satisfaire à la justice infinie que nous avons offensée. Il fut Roi: mais d'une Royauté qui consiste à vaincre le monde, à triompher du Diable, à desarmer la mort, à s'assujettir toutes choses au ciel & en la terre, & dans les enfers, à regner sur les esprits, & à ranger les consciences sous sa Loi; à ressusciter un jout tous les morts, & à les faire tous comparoitre devant son siege judicial, pour leur prononcer leurs derniers arrêts: tout autant de choses qui ne sauroient s'executer sans une puissance manifestement divine. En lui donc habite veritablement toute la plenitude de la Deité: non une portion de ses dons, non un rayon de sa gloire; non une partie de sa force, de sa majesté & de sa grandeur: mais toute l'essence de Dieu même.

Ennemis de la Divinité de ce grand Sauveur, il faut malgré vous en venir là, ou dementir les paroles de St. Paul, dont vous reconnoissez néanmoins l'autorité. Arrien, dites tant qu'il vous plaira que CHRIST est avant toutes choses, qu'il est plus ancien que le monde, qu'il a precedé la naissance même du tems & des siecles, qu'il étoit avec

Dieu dès le commencement de ses voyes; & que par lui toutes les creatures ont été tirées du sein du neant: tout cela est bon: mais ce n'est pas assez; ce n'est pas là toute la plénitude de la Deité. Il y a encore quelque chose au delà de ce que vous dites. Il y a une nature éternelle, incréée, immense, infinie au dessus de celle que vous reconnoissez en CHRIST, & par conséquent vous ne lui attribuez pas toute la plénitude de la Deité. Socinien, vantez tant que vous voudrez le Seigneur JESUS, dites qu'il est Dieu, parce que le Pere l'a élevé à la dignité de Dieu, qu'il est adorable, qu'il a toute puissance au ciel & en la terre, qu'il est le Chef de l'Eglise, le Prince des hommes & des Anges, & que toutes les creatures lui doivent une éternelle obeissance: voilà qui est bien; mais il ne suffit pas. Car celui qui, selon vous, a élevé si haut J. CHRIST est au dessus de lui, comme ayant une nature essentiellement divine, que l'autre n'a pas. Vous ne reconnoissez donc pas en ce divin Fils toute la plénitude de la Deité. Vous lui deniez le principal; & au lieu qu'il n'estima point rapine de se dire égal à Dieu, vous commettez une rapine toute contraire en lui déroband par un larcin detestable son égalité & son unité avec le Pere celeste.

Phil. 2:
6.

A Dieu ne plaise que nous écoutions jamais aucune de ces erreurs qui renversent le fondement du salut. Nous ne ravirons ja-

mais

mais à notre JÉSUS aucune partie de sa gloire. Nous le reconnoissons toujours pour le grand Dieu benit éternellement avec son Pere. Nous lui dirons toujours avec St. *Matth.* Pierre, Tu es le CHRIST, le Fils du Dieu vi- *16: 16.* vant; le Dieu vivant même & la vie éternel- *1 Jean* le. Nous lui dirons dans une adoration par- *5: 20.* faite avec Thomas non plus incredule, mais *Jean* fidele, mon Seigneur & mon Dieu! Nous *20: 28.* dirons avec le symbole de Nicée qu'il est Dieu *Rom. 10:* de Dieu, & lumiere de lumiere. Enfin nous *10.* croirons de cœur à justice, & nous confesse- rons de bouche à salut qu'en lui habite toute la plenitude de la Deité.

Voilà donc, Mes Freres, celui dont parle St. Paul. Voyons maintenant quelle est cette habitation qu'il lui attribue. *En lui*, dit-il, *habite corporellement toute plenitude de Deité. En lui*: c'est-à-dire dans l'humanité de ce bienheureux Sauveur, dans cette partie de lui-même qu'on voyoit, ou qu'on reconnoissoit en lui. Car personne ne doute que ce ne fût un vrai homme, comme les autres; & la haine même des Juifs ses ennemis ne tendoit qu'à le faire passer pour tel. Dans ce corps donc qui paroissoit en J. CHRIST, dans cette ame qui vivoit ce corps, dans ce composé de chair & d'esprit qui faisoit sa nature humaine, la Deité avec toute la plenitude de son être habitoit corporellement, dit ici l'Apôtre. C'est pour nous représenter l'humanité du Seigneur, comme un temple

qui logeoit sa Divinité. Oui, Mes Freres, c'est là proprement l'intention du St. Apôtre de considerer l'humanité de JESUS, comme le temple de sa Deité glorieuse. C'est ce que temoigne le mot d'*habiter* dont il se sert. Car l'Écriture nous represente ordinairement Dieu comme habitant dans le temple; J'ai bâti, disoit Salomon, j'ai bâti une maison pour ta demeure, & un domicile arrêté afin que tu y habites éternellement; comme habitant aussi dans le Tabernacle, qui fut le premier temple des Israélites; celui dont Dieu lui-même avoit montré le patron à Moïse, & sur le modele duquel le grand Temple de Salomon fut bâti ensuite. C'étoit-là proprement que Dieu habitoit, comme il le dit au vingt-neuvième de l'Exode, Je sanctifierai le Tabernacle d'assignation, & j'habiterai au milieu des Enfans d'Israël, & leur

1 Rois
8: 13.

Exo. 29:
45.
Ps. 28:
60.

Heb. 9:
11.

serai Dieu. D'où vient que David l'apelloit, le tabernacle où Dieu habitoit entre les hommes. Et certes l'Apôtre aux Hebreux nous represente formellement l'humanité de J. CHRIST sous le nom & l'image d'un tabernacle, quand dans le chapitre neuvième de son Epître il dit, que J. CHRIST est venu pour être le Souverain Sacrificateur des biens à venir, par un plus grand & plus parfait tabernacle, non point fait de main, c'est-à-dire, par son propre corps, à la construction duquel l'homme n'eut point de part, ayant été conçu divinement par la seule operation du

du St. Esprit. JESUS lui-même dans l'Evangile nous parle de son corps sous le nom de temple; Abattez ce temple, disoit-il aux Juifs, & dans trois jours je le releverai; entendant par là, comme l'Evangeliste le remarque, le temple de son propre corps. Et c'est pourquoi aussi en sa mort, quand son ame fut séparée de son corps, on vit en même tems le voile du temple se fendre & se déchirer en deux, pour signifier cette separation violente des deux parties de son humanité sainte.

Mais ce qui montre sur tout que c'est à ce tabernacle & à ce temple d'Israël que St. Paul arrête ici sa pensée, c'est le mot de *corporellement* dont il se sert en cet endroit, En lui, dit-il, habite *corporellement* toute plénitude de Deité. Car qu'est-ce à dire corporellement? La Divinité a-t-elle un corps? Dieu n'est-il pas proprement esprit? & un esprit n'a ni chair ni os, comment donc la Divinité n'ayant point de corps, a-t-elle pu habiter en CHRIST corporellement? Je sçai bien que plusieurs après St. Athanase veulent qu'il soit dit que la Deité habite corporellement en J. CHRIST, parce qu'elle habite dans son corps qui étoit uni à sa nature divine. Et j'avouë qu'en effet assez souvent dans les Peres ce mot corporellement se rapporte non à la maniere dont se font les choses, mais au sujet dans lequel elles se font. C'est ainsi que Cyrille d'Alexandrie dit que nous sommes

Jean 2: 19.

Jean 4: 24.

Luc 24:

39.

Contra Nestor. l. 4. c. 6.

sanctifiez corporellement & spirituellement. Certes l'Esprit de Dieu ne peut rien faire corporellement, quant à la maniere de son action. Mais ce Pere veut dire qu'il nous sanctifie & en nos corps & en nos esprits, qui tous deux reçoivent son operation celeste. Et l'on pourroit en alleguer plusieurs exemples. Mais il ne semble pas que ce puisse être là le sens de l'Apôtre dans nôtre texte. Car s'il étoit vrai que Dieu habitât corporellement en J. CHRIST par cette raison qu'il habite dans son corps; on en pourroit dire autant de tous les hommes du monde, puis que la Divinité se trouve effectivement par tout, par son essence infinie dans les corps de toutes ses creatures. Et cependant il n'y a que JESUS seul de qui il soit dit qu'elle habite corporellement en lui. Il faut donc necessairement que l'Apôtre porte sa vuë ailleurs. C'est, Mes Freres, comme je l'ai dit, qu'il pense au tabernacle, ou au temple des Israélites. Car il faut remarquer que le corps ne s'oppose pas toujours à l'esprit: souvent il s'oppose à l'ombre, comme dans le chapitre même dont est tiré nôtre texte, St. Paul parlant des Ceremonies de la Loi, dit que c'étoient les ombres des choses à venir dont le corps en est en J. CHRIST. Et dans cette opposition du corps à l'ombre, le corps veut dire la verité, la realité, la chose même. En ce sens, l'esprit même peut être appellé le corps: les Anges, Dieu lui-même

Col. 2:
17.

même le premier & le plus simple de tous les Esprits, peut être considéré comme le corps, dans la vue des ombres qui le figurent & le représentent. C'est ainsi que la Deïté habite corporellement en J. CHRIS T, c'est-à-dire véritablement, réellement, & de fait; par opposition à ce tabernacle ancien, où elle n'habitoit qu'en ombre, en représentation & en figure. Car comment est-ce que Dieu habitoit dans le tabernacle Moïsaïque, c'étoit par le moyen de l'Arche qui y logeoit, Arche qui étoit le symbole de la présence & de la majesté divine. D'où vient qu'elle s'apelloit Dieu, l'Eternel, le Dieu des Armées, la gloire de Dieu, la face de Dieu, parce qu'elle tenoit la place de Dieu lui-même. La Divinité donc n'habitoit dans ce tabernacle qu'en ombre, puis qu'elle ne s'y rendoit présente & sensible que par ce coffre de bois, qui certainement étoit une ombre bien obscure, bien grossière & bien imparfaite de la Deïté. Mais en J. CHRIS T elle n'y est plus en ombre; elle y est en corps, c'est-à-dire, en effet & en vérité, parce que la personne même du Verbe divin s'y rencontre avec toutes ses propriétés adorables. Ainsi l'humanité de notre Sauveur est proprement le tabernacle & le temple qui loge l'Arche mystique de sa Divinité glorieuse. Tabernacle vraiment de cedre, c'est-à-dire, incorruptible: puis que ni le péché n'a jamais fait sentir sa corruption à son âme; ni la mort

sa pourriture à son corps; & que dans cette humanité précieuse il ne s'est jamais formé aucun ver, ni ceux de la conscience qui rongent les âmes coupables, ni ceux du tombeau qui devorent les corps morts. Tabernacle qui n'étoit véritablement couvert par le dehors que de peaux de raisin: mais tout enrichi d'or par le dedans. Car l'humanité de notre Seigneur sous une apparence tout-à-fait simple, cachoit des richesses inestimables; des graces, des vertus & des mérites infinis. Tabernacle qui fut construit par une admirable Bethsaléel remplie extraordinairement de l'Esprit de Dieu, pour cet effet. Car ce mot de *Bethsaléel* veut dire *ombre de Dieu*. Et ne peut-on pas bien appeler ainsi la mere de notre Sauveur, puis que l'Ange du ciel lui dit que le St. Esprit surviendrait en elle, & que la vertu du Très-haut l'*enombroeroit*? Comme si c'eût été une ombre divine dans le sein de laquelle se fût conçue la lumiere de l'Orient d'enhaut. Tabernacle qui fut démonté en la mort de J. CHRIST: mais de telle sorte que pas une des pieces ne s'en perdit, pas un de ses os ne fut rompu, & aussitôt on le vit rejoint par une resurrection merveilleuse. Et comme la verité est toujours plus excelente que la figure, aussi l'humanité de CHRIST a été un tabernacle bien plus admirable que celui des Israélites. Car en celui-là Dieu ne se trouvoit que dans l'obscurité & dans la fumée, & une nuée sombre &

Luc. I:
35.

2f. 34:
21.

& épaisse y étoit ordinairement le temoignage de sa présence. Mais en J. CHRIST Dieu est venu habiter avec toutes les lumières de son Esprit : avec toute la splendeur de sa majesté : avec tous les rayons de sa gloire. Dans celui-là Dieu n'habita pas toujours : il s'ennuya de cette étroite demeure , il laissa pour ce tabernacle de bois où il étoit logé d'une manière si peu sortable à sa grandeur infinie. Il se retira même à la fin de ce temple de Jerusalem qui avoit succédé au tabernacle. Et on l'entendit vers le tems qu'il dût l'abandonner à la fureur des Romains, on l'entendit crier dans ce temple dont l'habitation lui étoit devenuë insupportable, Sortons d'ici, comme le rapportent les Historiens même des Juifs : mais Dieu habitera sans fin dans la précieuse humanité de nôtre Seigneur. Il ne s'ennuyera jamais de cet aimable domicile. Et comme parlent ordinairement les anciens Docteurs de l'Eglise sur ce sujet : ce qu'il a pris une fois il ne le quittera jamais : mais il y sera uni éternellement. En lui donc, en J. CHRIST homme habite corporellement & non en figure, toute plénitude de Deité.

Il est vrai, Mes Freres, que l'Apôtre a voulu nous mettre encore quelque chose de plus particulier dans l'esprit. Car ce n'est pas assez de concevoir qu'en J. CHRIST, la Deité habite véritablement & réellement. On en peut dire autant de quantité d'autres,

choses. N'est-il pas vrai que Dieu se trouve véritablement dans toutes les creatures, puis qu'il y est par son essence infinie? N'est-il pas vrai qu'il habite réellement & non en ombre, dans les fideles, puis qu'il y est par sa grace & par son Esprit? N'est-il pas vrai qu'il habite dans le ciel effectivement, puis qu'il y est par sa gloire, & qu'on l'y contemple face à face? Cependant il n'y a que JESUS seul de qui il soit dit, qu'il habite en lui corporellement. Il faut donc de nécessité que ce terme marque quelque chose de singulier à ce grand Sauveur: c'est que la personne d'un Dieu est en lui véritablement: & qu'elle y habite comme l'ame fait dans le corps, pour ne composer tous deux ensemble qu'une seule & même personne, tellement que *corporellement* en ce lieu vaut autant à dire que personnellement. Et c'est là ce qui est tout-à-fait particulier à J. CHRIST, d'avoir Dieu personnellement habitant en lui: ensorte que son humanité & sa divinité n'ont qu'une même subsistance. C'est donc ici une habitation, dont il n'y a point d'exemple nulle part ailleurs: puis que Dieu habite dans J. CHRIST, non seulement par sa grace, comme dans les Justes: non seulement par sa gloire, comme dans les cieux: non seulement par son essence, comme dans le reste de ses creatures: mais par la personne même du Verbe éternel, qui s'est uni la chair de CHRIST si étroitement, si parfaitement,

ment, qu'ils ne font qu'un seul & même
JESUS.

Admirable habitation, celui qui remplit
les cieux & la terre habite dans un corps de
quatre ou cinq piez, comme les nôtres. Le
Souverain, disoit St. Erienne, n'habite point ^{Act. 7:}
dans les temples faits de main. Et c'est ^{48.}
pourquoi Salomon ayant achevé son temple,
cet auguste & magnifique sanctuaire, qui
étoit la vraie merveille du monde, s'écrioit,
Mais pour vrai Dieu habiteroit-il sur la terre? ^{1. Rois}
Voilà les cieux des cieux ne le peuvent ^{8: 27.}
comprendre; combien moins cette maison-
ci, que j'ai bâtie à son nom? Cependant
voici une merveille bien plus surprenant.
Car voici un Dieu infini qui habite non
dans un temple grand & vaste: mais dans un
vaisseau plus petit que l'étable de Bethléem,
plus petit que la creche de l'étable, plus pe-
tit que le sein de Marie; car il loge dans
une chair que Marie a portée dans ses en-
traîles. Ce n'est pas qu'il faille s'imaginer
que la Divinité ait été bornée & renfermée
dans la chair de CHRIST; ou que la chair
de CHRIST soit devenuë par l'union per-
sonnelle aussi immense que la Divinité de
Verbe, comme quelques-uns se le persuadent
mal à-propos. Mais quelque inégalité qui
se trouve entre ces deux choses, cela n'em-
pêche pas l'habitation dont parle l'Apôtre.
Car on dit fort bien qu'une chose habite dans
l'autre quoy que plus petite, quand elle y
est

est d'une façon particulière. L'ame est dans tout le corps, selon l'opinion commune; toute dans le tout, & toute dans chaque partie, dit-on ordinairement; & cependant ceux qui sont dans ce sentiment disent tous les jours que l'ame habite dans le cœur, ou dans le cerveau, parce que ce sont les deux sieges principaux, d'où elle exerce ses fonctions, & d'où elle inspire la vie, le sentiment & le mouvement à tout le reste. La lumiere est repandue en mille & mille lieux: & néanmoins on dit qu'elle reside dans le soleil, parce que c'est de cette belle, haute & inepuisable source qu'elle decoule sur toutes les parties de la nature. Il en est justement de même ici. Dieu cette grande ame du monde est par tout & au ciel enhaut, & sur la terre enbas, & dans les elemens de tous côtez: mais il habite particulierement dans l'humanité de CHRIST; parce que c'est comme le cœur, d'où il vivifie toutes choses dans l'Eglise & dans le monde. Dieu cette lumiere éternelle remplit sans exception tout l'Univers; mais il habite pourtant dans la chair de CHRIST, parce que cette chair bienheureuse est comme le corps du soleil où cette lumiere infinie a ramassé ses rayons, pour de là les communiquer à toutes les creatures.

Au reste ce mot d'habitation nous represente fort bien le mystere de cette union personnelle. Car d'un côté elle nous montre qu'il

qu'il n'y a point eu de confusion des natures de nôtre Seigneur, point de conversion de la divine en l'humaine, ni de l'humaine en la divine. La Deïté habite dans l'humanité. Toutes les deux donc conservent chacune son être. La Divinité n'est point changée en l'humanité. L'humanité n'est point absorbée ni transformée en la Divinité. L'une de ces deux natures loge dans l'autre, & par conséquent elles demeurent distinctes. L'une est l'hôte, & l'autre le domicile. L'une est le Dieu, & l'autre le temple. Eutychien, bannissez ici vôtre erreur qui veut confondre les deux natures du Sauveur, comme si de ces deux il ne s'en étoit fait qu'une par l'incarnation. Regardez attentivement le Seigneur J E S U S, & vous y verrez également un Dieu & un homme, sans que Dieu y ait rien perdu de sa Divinité : sans que l'homme y ait rien aliéné de son humanité non plus. En sa naissance vous verrez un homme persécuté par Herodes, & un Dieu adoré par les Sages d'Orient. En son baptême, un homme plongé dans le Jordain, & un Dieu proclamé du ciel, comme le Fils bien-aimé du Pere éternel. Dans la nacelle, un homme qui dort, & un Dieu qui rance les vents & la mer, pour leur imposer silence. Sur le tombeau du Lazare, un homme qui pleure son ami mort, & un Dieu qui le ressuscite d'une parole. Sur le puits de Sichar, un homme qui a soif, & un Dieu qui donne des eaux saillantes en vie éter-

éternelle. Sur la croix, un homme qui meurt, & un Dieu qui en mourant étonne tellement toute la nature, que la terre en tremble jusqu'aux fondemens, & que le soleil même en perd sa lumière dans le ciel. Autant de preuves certaines qui montrent que le Verbe incarné étoit également Dieu & homme. Dieu éternel, & homme né dans le tems. Dieu tout-puissant, & homme foible & infirme. Dieu immortel, & homme sujet à la mort. Dieu Esprit, & homme chair, l'une & l'autre de ses deux natures s'étant jointes sans se confondre, sans humaniser la Divinité, sans deifier l'humanité : chacune ayant gardé invariablement ses propriétés essentielles.

Mais s'il y a toujours en lui deux natures distinctes & différentes, il est certain néanmoins qu'il n'y a qu'une personne. Et il ne faut pas ici écouter le faux raisonnement de l'heretique Nestorius, qui se vouloit servir du mot d'*habiter* employé dans notre texte, pour établir le contraire. Quoi, disoit-il, n'est-ce pas une chose inouïe qu'une maison & l'hôte qui loge dedans ne soient qu'un ? qu'un temple & la Divinité qui y habite ne fassent qu'une seule & même personne ? Puis donc que la Deïté habite dans l'humanité du Sauveur, ne faut-il pas que l'une & l'autre de ces deux natures ait chacune sa subsistance propre & particulière ? Foible & impertinente raison ! qui fait voir, combien peu de chose est quelquefois capable d'acrocher & d'em-

d'embarasser les esprits. Car si on prend le mot d'habiter dans le sens propre, & au pié de la lettre, il est vrai que la maison & celui qui loge dedans ne sauroient être un, & qu'ils subsistent chacun à part : mais si on prend ce terme dans le sens figuré & métaphorique, il n'y a rien de plus faux que cette maxime ; car l'ame habite dans le corps, & cependant l'ame & le corps ne font qu'une seule personne, & n'ont qu'une même subsistance pour tous les deux. C'est ainsi que la Deité de CHRIST habite dans son humanité sacrée. Comme l'ame dans le corps, pour ne faire qu'un seul tout. Car le Verbe éternel en s'incarnant ne prit pas une personne humaine, mais seulement une nature qu'il s'unit personnellement, pour la soutenir par la force de sa propre subsistance, & ainsi ne faire qu'une seule & même hypostase. Nestorien, avouez cette vérité, puis que St. Paul nous assure que Dieu a racheté l'Eglise par son sang. Car Dieu a-t-il du sang ? Non ^{Act. 17.} certes, & il n'en peut avoir ; mais la même ^{28.} personne qui est Dieu étant aussi homme, cette unité personnelle fait que le sang de l'homme est effectivement le sang de Dieu. C'est là cette admirable union qui a joint en notre Seigneur des choses qui sembloient incompatibles, l'éternité & l'enfance ; la toute-puissance & l'infirmité ; l'immensité & la petitesse ; la lumière & les tenebres ; la gloire & l'ignominie ; l'immortalité & la mort. C'est cette

cette union ineffable qui donne lieu de pouvoir dire sans se meprendre, que le Createur est creature; que l'Éternel a commencé d'être; que la Parole essentielle a begayé; que la souveraine Sapience a cru en grace; que l'infini a été enclos; que l'invisible a été vu & touché dans ce merveilleux Immanuël, qui veut dire Dieu avec nous. C'est là le miracle des miracles, le grand secret de la pieté, l'étonnement de la raison, l'heureux prodige de la foi, le ravissement éternel des hommes & des Anges.

Admirons, Mes Freres, & benissons à jamais ce grand mystere; mais admirons le avec les vrais & raisonnables sentimens, que nous en devons avoir. Il y en a trois principaux que cette merveille adorable doit produire en nous. Et quand nous pensons que toute la plenitude de la Deité habite en J E S U S-CHRIST, cela nous doit remplir de trois mouvemens justes & necessaires, qui sont des suites naturelles de cette doctrine. Le premier est un mouvement de reconoissance. Car voyez, ô hommes, voyez jusqu'ou s'est porté l'amour de Dieu envers vous, puis qu'il a mis toute la plenitude de sa Deité dans vôtre nature humaine. C'est là le dernier effort de la bonté & de la charité de Dieu: elle ne pouvoit aller plus loin, elle ne pouvoit s'étendre au delà. Toute immense & toute infinie qu'elle est, elle trouve ici des bornes qu'elle ne sauroit outrepasser. Car que

que pourroit-elle faire davantage, que de nous donner l'essence même de la Divinité, pour l'unir éternellement à notre chair & à notre sang? Ce grand Dieu se communique en mille manieres à ses creatures. Il a mis sa lumiere dans les astres, sa vie dans les animaux, sa fecondité dans les élemens, son activité dans les cieus, son immortalité dans les Anges; mais dans l'homme il a mis son être même, sa nature, sa substance, sa propre personne, dans ce fils de Marie, homme comme nous, en qui habite corporellement toute plenitude de Deité. O merveille! ô excés inconcevable d'amour, qu'un Dieu se soit fait homme pour nous! que sa grandeur immense se soit tant abaissée, pour relever notre petiteffe; que sa lumiere éternelle se soit si fort obscurcie, pour éclairer nos tenebres; que son infinité se soit, s'il faut ainsi dire, en quelque sorte aneantie, pour reparer notre neant; qu'un Dieu se soit uni personnellement au limon & à la bouë, pour nous rendre en quelque maniere Dieux par la participation de son être, comme il s'est fait homme par la communication du nôtre. Anges, c'est un miracle que toute vôtre intelligence même ne sauroit comprendre. Quelle stupidité de n'y penser pas, comme font une infinité de gens qui vivent en bêtes, sans songer à rien qu'à leur ventre & à leur sensualité! Quelle ingratitude d'y penser sans un vif ressentiment, comme trop de personnes qui vivent en De-

mons, ne payant que d'injures & d'outrages le Dieu qui les a tant honorez. Ah! Mes Freres, gardons nous de l'un & de l'autre de ces deux crimes monstrueux; pensons sans cesse à l'honneur inexprimable que Dieu nous a fait, & n'y pensons jamais sans une grande reconnoissance. Que la pensée d'une si haute faveur nous remplisse d'une admiration continuelle, pour dire dans un saint

Ps. 8: 5. étonnement avec David: O Dieu qu'est-ce de l'homme mortel que tu ayes eu un tel souvenir de lui, & du fils de l'homme que tu l'ayes visité d'une maniere si obligeante! Et que cette admiration nous porte à lui rendre amour pour amour, & à faire pour lui dans l'infirmité de nôtre nature, une partie de ce qu'il a fait pour nous dans l'infinité de la sienne.

Cela me mène au second sentiment que doit produire en nous la verité de nôtre texte. C'est un sentiment d'adoration & de culte, qui reponde à la qualité de celui que nous faisons profession de servir sous l'Evangile. Ici, Mes Freres, paroît l'avantage du Christianisme: jamais secte, jamais Religion n'a eu d'auteur pareil à celui de la Religion Chretienne. Car voyez qui ont été ceux dont se vantent les autres Communions qu'on remarque sur la terre. C'ont été des hommes; & tout ce qu'en peuvent dire ceux même qui les venerent, c'est que ç'ont été des hommes rares, excellens & singuliers: de grands

Doc-

Docteurs, d'inignes Prophetes qui ont eu des revelations admirables, & des communications particulieres avec le ciel. Le Judaïsme en demeure là, & ceux qui le professent n'alleguent pour leur Legislatteur qu'un Moïse, homme de leur sang & de leur race. Le Mahometisme ne va point plus loin, & quelques merveilles que ses sectateurs s'imaginent de son faux Prophete, ils ne le mettent point hors du rang & de l'espece des hommes. Mais le Christianisme a pour son Maître, non un homme, non un Docteur, non un Prophete seulement, mais un Dieu, un Dieu éternel & infini, en qui se trouve toute la plénitude de la Deité. Par consequent il nous le faut servir d'une toute autre maniere que les autres sectes ne font leurs Auteurs. Car tout ce que les autres peuvent faire, & qu'elles font en effet, c'est de les écouter, de les croire & de suivre leur doctrine. Les Juifs ne passent point ces bornes envers leur Moïse, ils ne l'adorent point, ils ne l'invoquent point, ils ne le servent point dans leurs Synagogues. C'est pourquoi il est bien parlé de la Chaire de Moïse, parce que la chaire Matth. convient aux Docteurs: mais non du temple 23: 24 de Moïse, ni de l'autel de Moïse, parce que le temple & les autels n'appartiennent qu'à la Divinité seule. De même les Musulmans ne prient ni n'adorent leur Mahomet: tout leur culte religieux est pour leur Alla, pour le Dieu souverain, & s'ils nomment Maho-

met dans leurs devotions, c'est seulement en le reconnoissant pour son serviteur & pour son Prophete. Mais pour nôtre J E S U S il nous le faut servir tout autrement, parce qu'il est d'une toute autre nature. Il faut lui rendre tous les vrais honneurs divins, parce qu'il est le vrai Dieu benit à jamais. Il faut l'honorer par nos adorations, par nos prieres, par nos louanges, par nos actions de grace: par tous les devoirs & par tous les actes de la Religion. Et c'est ce qui vous doit ici faire reconôître la faute que vous commettez ordinairement dans vôtre service, en ce lieu. Car confidez, je vous prie, comment vous vous y prenez. Certainement vous ne traitez J E S U S dans ce temple, que comme s'il étoit vôtre Docteur seulement, & non pas vôtre Dieu. Vous ne venez que pour l'écouter & pour entendre sa doctrine. Vous attendez que son Ministre soit en chaire: vous forcez souvent dès que le Sermon est fini, sans vous mettre en peine de la priere, sans vous soucier du chant de ces hymnes & de ces Pseaumes sacrez qui sont les vraies louanges de l'Eternel. Est-ce là servir J E S U S, comme le vrai Dieu, en qui habite corporellement toute plénitude de Deité? Non certes, c'est le regarder simplement comme un Prophete, envers qui l'on croit être quitte, quand on a prêté l'oreille à ses enseignemens, à ses exhortations & à ses remontrances. Car pour le grand Dieu du ciel, son service de-

mande

mande bien d'autres choses. Il consiste principalement dans la priere, par laquelle on lui temoigne l'abaissement, la soumission & l'hommage qui est dû à son adorable Majesté. Il consiste dans les louanges & dans les cantiques, par lesquels on celebre ses glorieuses vertus. Ma maison, dit-il, est une ^{Matth.} maison d'oraison; voilà à quoi il veut particulièrement que ses temples soient employez, à l'oraison & à la priere; au lieu que si vous en étiez crus, & si l'on suivoit vos sentimens, ce ne seroit plus qu'une maison de Predication. Et il se trouveroit qu'à la fin on auroit raison de la nommer *le prêche*, puis qu'on n'y viendroit plus que pour ouïr prêcher. Je vai au prêche, dites-vous ordinairement; ce n'est pas ainsi qu'il faut parler. Vous devriez plutôt dire, je vai à la priere, je vai à la devotion, je vai aux louanges de mon Dieu, je vai l'invoquer & le benir avec son Eglise. Je vai joindre ma voix avec celle de son peuple & de ses enfans, pour le glorifier avec eux. C'est un grand abus qu'on doit imputer, non à nôtre doctrine, qui n'en est point coupable; mais à nos personnes qui se rendent extrêmement blâmables en ce point. Car quand on écouteroit les predications avec toute l'attention, toute l'application imaginable, si on ne prie, si on ne chante, si on ne psalmodie dans l'assemblée des Fideles, on ne sert point Dieu, on manque au principal & au plus essentiel de son

service. Voulez-vous donc témoigner à votre Sauveur que vous le considerez comme votre Dieu, soyez soigneux, quand vous vous assemblez en son nom, de lui rendre toutes les parties du culte divin. Trouvez vous ici de bonne heure, pour assister à toutes les prières qui s'y font, à tous les Pseaumes qui s'y chantent, à toutes les benedictions qui s'y donnent, puis que tout s'y fait au nom de ce divin Redempteur, par qui seul nous offrons tous nos sacrifices spirituels au Pere celeste.

1^{er} Pier.
2^o 5.

Enfin le dernier sentiment que nous doit donner la plénitude de sa Deïté, c'est que nous devons arrêter en lui seul toute la plénitude de nôtre foi. Car c'est proprement pour cela que St. Paul. nous propose cette Doctrine de la plénitude de son essence divine, pour nous obliger à ne chercher qu'en lui seul tout ce qui est nécessaire à nôtre salut. Prenez garde, disoit-il dans le verset precedent, que nul ne vous butine par la Philosophie & vaine deception, selon la tradition des hommes, selon les rudimens du monde, & non point selon CHRIST. Car en lui habite corporellement toute plénitude de Deïté. Remarquez bien ce *car*, puis que c'est comme s'il disoit, point de Philosophie dans la science du salut. Point de speculations de Platon, point de service des Anges, point d'imagination d'Intelligences mediatrices, qui s'entremettent entre la suprême

me Divinité & les hommes. De même encore, point de ceremonies de Moïse: point de rudimens de la Loi, point de traditions de la Synagogue, pour les mêler avec les mysteres de la Religion Chretienne. Car en JESUS-CHRIST habite toute la plenitude de la Deité. Pourquoi donc chercher hors de lui quelque aide & quelque secours: puis qu'étant Dieu il a pleinement en lui-même tout ce qui nous peut sauver? La Philosophie vaut-elle mieux que sa sagesse éternelle? Les Anges te conduiroient-ils mieux à Dieu que ce Fils bienaimé, qui est le Chef & le Maître de tous les Anges? Les ombres de la Loi te serviroient-elles davantage, que ce merveilleux CHRIST qui en est le corps, *Rom. 10:* & la fin de la Loi en justice à tout croyant? Non, non il ne faut rien ajouter à celui qui a la parfaite plenitude de la Deité en lui-même. Bannissons donc par cette raison, tout ce qu'en matiere de Religion & de salut on voudroit s'imaginer hors de JESUS-CHRIST, ou joindre seulement à JESUS-CHRIST. Pourquoi d'autre doctrine que son Evangile? pourquoi d'autres merites que sa satisfaction? pourquoi d'autre purgatoire que son sang? pourquoi d'autre sacrifice que celui de la croix? pourquoi d'autre indulgence que sa grace? pourquoi d'autre mediation & d'autre intercession que la sienne; puis qu'en lui habite toute la plenitude de la Deité, & par consequent toute la plenitude du salut? Que

les autres donc cherchent, ou dans eux-mêmes, ou dans les Anges, ou dans les Saints des moyens de se sauver ; pour nous, nous n'en chercherons jamais qu'en celui qui peut

Hebr. 7: sauver à plein tous ceux qui s'aprochent de Dieu par lui.

Jean 6:
68.

Eh Seigneur ! à qui irions-nous ? C'est toi qui as les paroles & les moyens de la vie éternelle : toi seul seras à jamais nôtre Sauveur, & nous n'en reconoîttons point d'autre. Toi seul seras nôtre sacrifice, nôtre autel, nôtre Pontife, nôtre Mediateur, & nôtre intercesseur envers ton Pere. Toi seul seras nôtre merite, nôtre justice, nôtre sanctification & nôtre redemption.

1 Cor.
7: 30.

Jean 14:
6.

Toi seul seras nôtre voye, nôtre verité, & nôtre vie, & jamais nous ne croirons qu'il y ait de vie que dans cette verité, ni de verité que dans cette voye. Fils éternel de Dieu, ô grand Dieu éternel ; tu as en toi-même toute plenitude, veilles-nous en faire part selon ta bonté. Fais en couler sur nous quelques gouttes, quelques ruisseaux en la terre, pour nous faire puiser un jour dans la source de tes biens, & nous remplir avec toi éternellement de ta plenitude. Dieu nous en fasse la grace, & à lui Pere, Fils & St. Esprit soit honneur & gloire aux siècles des siècles. A M E N.